

La Colline Compagnie présente

## La Dormition ou la Vieille Vierge Insomniaque (LVVI)



La Colline Compagnie. 10 passage du Chantier. 75012 Paris. France  
[dcmaur@club.fr](mailto:dcmaur@club.fr) 06 03 37 48 89

## DISTRIBUTION

Mise en scène :  
Dominique Collignon Maurin

Jeu :  
Marie Vayssière  
Patrick Condé  
Emmanuelle Stochl  
Jean-Marie Champagne  
Diane Launey

Musique :  
Frédéric Stochl  
Seijiro Murayama  
Dominique Collignon Maurin

Assistante à la mise en scène :  
Valérie Bousquet

Administration :  
Valérie Lefebvre  
lefebvre.valerie@ymail.com  
06 84 80 45 19

## La Dormition ou la Vieille Vierge Insomniaque (LVVI)



Deux titres qui évoquent deux histoires. Une extraordinaire, celle de la non/mort de Marie-la-vierge-mère-du-fils-de-Dieu. Une autre ordinaire, celle d'une ni vieille ni jeune dame de la petite bourgeoisie qui s'identifie à la Vierge éternelle et qui désespère de ne pouvoir mourir.

Sa famille tapie dans une armoire normande guette la ni jeune ni vieille qui n'en finit pas de finir.

Hériter, pour enfin habiter le monde, l'attente est interminable ! .

**O**n se met en représentation, on se donne en spectacle ; on se montre, guettant derrière une porte le moment d'entrer pour raconter sa douleur. Père mère fils et fille se voudraient diablement saints. Passer de l'armoire à double fond à l'espace virginal ; du repas de famille à l'Eucharistie ; du prosaïque et politique où s'étalent sans pudeur les saloperies du monde, à l'épique et poétique ; monde où la mère éternelle est bénie d'entre toutes les femmes et où s'inventent les pires solutions.

**T**out recommence et tout continue ! Les cris, les pleurs, les courses et les danses, comme si l'on ne voulait pas se faire surprendre avec dans les mains la fameuse part maudite. On lève la jambe, on pousse la chansonnette, on fornique au fond des arrière-boutiques, on étale sans pudeur les saloperies de tous les mondes : Ceux de la mère éternelle et des filles à tout le monde, celui des sales bonhommes lâches, obsédés sexuels et pédophiles.

**C'**est une famille comme les autres, une famille de la petite bourgeoisie qui ne tient plus qu'à la promesse du magot, à l'héritage! Les enfants font du spectacle, leur mère, ancienne vedette d'opérette est leur imprésario, désespérant de ne jamais retrouver la scène. Leur père, fils de prolétaire, brillant ténor et homosexuel refoulé, obligé après la guerre de revenir à sa condition première, se fait livreur de fleurs.

**E**n sa chaise roulante ou son lit-cage la LVVI se lamente sur elle-même et sur le monde. Être la vierge à tout faire, dont la progéniture est sacrifiée sur l'autel des illusions; être la pauvre fille ayant attendu patiemment l'époux divin qui ne viendra toujours qu'en image, c'est cela qui la rend insomniaque, c'est cela qui l'empêche de dormir/mourir... Une image, seulement une image! Son désir obsessionnel du divin se change en une boulimie de chair divine. Alors qu'elle ne l'attend plus elle est appelée à remonter sur « les planches ». C'est alors qu'elle s'identifie à la mère éternelle.

**D**ans un glissement baroque la voilà qui se goinfre du corps symbolique de son fils lequel est par l'opération du Saint-Esprit, son père et son époux.

**A**insi l'hypocrisie incestueuse et spectaculaire transpire dans une proportion qui ne dépareille pas du monde où ogres et ogresses, dieux et déesses, pères et mères bouffent leurs progénitures pas les deux bouts. L'hystérie hypocrite est à son comble! Le monde ne finira jamais de finir. La fille fait sa valise, le père ne parvient pas à se pendre, le fils dans les bras de sa grande mère pleure comme elle sur son éternelle insomnie. Quant à la mère terrestre on la retrouve préparant banderoles et calicots pour que l'air reste à tous !

**D**onc comme des chiens attendant leurs croquettes, ces Pères Mères Fils et Filles UBU se cognent à l'invisible attendant sanguinolents que quelque chose leur ouvre la fenêtre...Personne ! Les coupables acteurs, aveuglés d'espoir jouent et articulent le spectacle d'une parousie libératrice qui jamais n'arrive. Sauf peut-être quand fatigués de leurs bruyantes litanies, comme si les mots et les gestes leur faisaient soudainement défaut, ils s'arrêtent et s'ajustent dans le silence d'un présent vide de temps.

**A**insi les acteurs et le public, plongés en l'espace arrêté du théâtre, sont amenés à faire l'expérience délicieuse d'un monde arrêté par l'oubli de lui-même. Rappel d'une sorte de grâce fugace et intemporelle, parfum subtil de la divinité mais aussi moteur des pires cauchemars .

**L**e monde chrétien et ses archétypes, la Grèce antique et ses images, sont ici convoqués.  
« Français encore un effort si vous voulez être républicains » disait en 1795 le divin Marquis, lequel fut immédiatement remis à sa place c'est-à-dire en prison où plus tard il fit théâtre. Car en haut on s'inquiète de la pernicieuse influence de la vérité sur ceux d'en bas car ils pourraient en souffrir, ou s'en affranchir...



## Notes sur la mise en scène



*C'est la voix qui s'est confiée,  
et non pas ce qu'elle dit.  
Ce qu'elle dit, les secrets que tu recueilles  
et que tu transmets pour les faire valoir,  
tu dois les ramener doucement  
malgré leur tentation de séduction  
vers le silence que tu as d'abord puisé en eux.*

« L'attente et l'oubli »  
de Maurice Blanchot

**L**VVI ambitionne d'être une écriture poétique pour un théâtre tragi-grotesque.

**L**es cinq figures allégoriques recouvertes des sédiments historiques du monde, procèdent du théâtre de pantins ou mieux du théâtre mirlitonesque cher à Alfred Jarry. La Vierge est aussi la vieille insomniaque, Joseph le père est aussi Antoine et l'ogre, Marthe est aussi la mère et l'ogresse, Madeleine est aussi la fille et la soeur, Pierre le fils de la vierge est aussi l'enfant martyr du père.

**L**e texte hyper-réaliste est, au travers des silences d'une musique minimaliste, parlé chanté. Les trois musiciens, dont l'auteur, seront avec les acteurs sur la scène. La démesure des extases mystiques côtoiera les crises existentielles et pesantes de la vie ordinaire.

**L**a voix agit la marotte, en son sein elle parle! Par prosopopée un tas de chiffons devient figure. Traiter la voix dans un corps en mouvement, avec et dans la musique, sans hiérarchie de sens entre silence, timbre et espace.

**D**onner même valeur de temps au silence et au son, à la lumière et à l'obscurité. L'acteur pour jouer en chœur ou en solo s'appuie sur les mots du poète, mais dans le secret de son imaginaire, il crée ses propres analogies, son propre poème. Pour faire se télescoper farce et gravité, cabotinage et grâce, rires et larmes, il jongle avec les mots, les gestes, les directions, les ruptures de vitesse, les changements de hauteur. Il joue avec le timbre des mots, il en détourne discrètement le sens. Il est allusif pour faire entrer celui qui regarde dans l'invention de son poème.

**L'**acteur de LVVI habite le corps de la figure comme un marionnettiste tient sa marotte. Il la pose sur l'espace scénique en accentuant par l'ambiguïté de son plein/vide, sa présence.

**M**a rencontre et pratique depuis les années 60 et jusqu'à aujourd'hui avec de nombreux styles et écritures théâtrales, m'oblige à ne pas arrêter une méthode unique d'élaboration et de montage. Les matériaux que j'ai réunis pour l'écriture de LVVI sont autobiographiques, mythologiques et historiques.

**L**a représentation des figures d'une famille contemporaine ordinaire habitée par le consumérisme, les archétypes et les allégoriques de la religion catholique, devra permettre de susciter de vivaces et fructueuses contradictions.

**P**our autant aucune synthèse ne sera recherchée. Le poème et les figures qui s'y articulent doivent rester ouverts. Violence et crudité des gestes et des mots seront ramenées au silence de la méditation par le timbre discret de la musique minimale.

**L**a composition finale du poème dramatique et sa méthode s'élaboreront à partir de ce matériel en travail sur le plateau et simultanément à la mise en scène.

Avec *Par la Taille* d'Alfred Jarry que j'ai monté en 2001, le triomphe de l'amour ordinaire faisait disparaître les amants ordinaires, allumeurs de réverbères, dans le ventre d'une borne fichée d'un bec de gaz. Pour *La Dormition* ou *La Vieille Vierge Insomniaque*, c'est d'une armoire à double fond que reviendra le fruit de cet amour, et dans un sale état, pour se répandre à nouveau sur le vaste monde ; ventre devenu énorme du Père UBU.

**F**aire que les acteurs traversés par un faisceau de paradoxes, par une multiplicité de sens, se voient comme emportés par le cours monstrueux d'un torrent de montagne. Il leur faudra parfois se boucher le nez, quand la gracieuse rivière les entraînera dans le cours fangeux de la grossièreté existentielle. C'est cette spécificité du théâtre que nous voudrions saisir. Passer des hautes sphères de la grâce aux cloaques impurs de la bêtise.

**Ê**tre la foule et l'un. Jouer, assommé par le télescopage des contraires et se retrouver enfin comme dépouillé de tout, réduit à "rien". Un rien que l'on sent autant avec le nez qu'avec la peau, et dont la conscience intime reconnaît la densité. J'ai la folie de rêver, que tous, acteurs et spectateurs, les sens aux aguets, l'ouïe tendue, le regard dilaté, accueilleront généreusement bruits et silences, lumières et ombres, signes et fantômes, parfums et puanteurs dans l'intime espace du cercle d'un théâtre



## Notes sur la musique



**F**rédéric Stochl et Seiji Murayama sont des vieux compagnons de théâtre musical.

Frédéric Stochl a joué dans « *Jona* » et actuellement joue dans « *Les Quatre âges* » adaptation des Métamorphoses d'Ovide pour voix saxophone et contrebasse.

Avec Seiji Murayama nous avons fait plusieurs expériences entre autres avec Katia Fleig. Nous travaillons actuellement sur une œuvre de Maurice Blanchot (*La folie du jour* in Gallimard) avec la danseuse Kathleen Reynolds.

**D**ans LVVI les musiciens seront sur la scène et pourront intervenir avec les comédiens. Les sons seront au plus près du langage. Parler, souffler, murmurer, frotter, effleurer, frapper le poème. Tirer le sens hors de lui par le son, et inversement faire que sens et non sens influencent et modulent le son.

**L'**instrumentarium, contrebasse, saxophone alto, caisse clair et cymbale interviendront avec économie laissant une grande place au silence. Les sons seront joués comme pour « Une célébration de l'instant. » (Derek Bailey). Le terme minimaliste ne renvoie pas à la musique dite répétitive de Philip Glass mais plutôt à John Cage et à la musique concrète instrumentale non idiomatique.

**L**a composition se déterminera avec les acteurs, leur texte et lors de la mise en scène. Je ferai avec le saxophone et les acteurs une ébauche, que Frédéric Stochl et Seiji Murayama réinterpréteront entièrement libre du choix des timbres et des hauteurs.

Le spectacle sera la partition. Son écriture éventuelle servira d'aide-mémoire.

**S**eiji Murayama et Frédéric Stochl se rencontreront pour la première fois sur ce projet. Tous deux ont une longue expérience de la musique concrète instrumentale improvisée.

**S**eiji expérimente avec entre autres Jean Luc Guillonet la musique non idiomatique. Frédéric a été l'interprète au sein de « l'intercontemporain » de nombreuses œuvres de musique contemporaine entre autres la musique minimale de John Cage...

Dominique Collignon Maurin

## Notes sur la scénographie



**N**ous sommes à l'intérieur d'un théâtre; lequel est à l'intérieur de la ville où sont enchâssés comme des poupées gigognes églises auberges, salons bourgeois et maisons closes.  
Dans le ciel du théâtre des tulles invisibles oscillent imperceptiblement. Ils font partie du mobilier théâtral où s'incarnent les images projetées du monde vivant et sans limite... contrepoint Guignolesque de la chair vivante qui s'agite en dessous.

**D**es coulisses, un éclairage diffus et des ombres portées. On suggère les jours et les nuits.

**L**a scène est sans décors, mais peuplée d'accessoires mobiles :

À jardin, deux murs en angle de 4m d'ouverture. L'angle est souple et peut être manœuvré aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Il claque quand on le relâche.

Devant un lit-cage, une chaise roulante, un meuble de cuisine.

Au fond du théâtre une échelle double.

Un tas de cendre.



À cour une grande armoire.

C'est aussi un seuil, une porte. Elle craque. Dedans, des pantins, des épées de bois, une femme blonde, une brune, un jeune homme et un vieux.

Ça écoute, ça bouge, ça s'impatiente...

L'armoire est normande et à double fond, boîte à magie où l'on peut disparaître, que l'on peut pourfendre et frapper sans la briser

Dans la coulisse, prêtes à l'emploi, une table ronde, de la vaisselle pour dresser le couvert, et un repas...

**C**omme dans le théâtre de Pantins rien n'est décors, tout est accessoires et outils à disposition.

Dominique Collignon Maurin



## Notes de deux compagnons



*Ce spectacle ne vaut rien finalement  
Mais par pitié que le feu des pétards  
Et les colombes en carton  
Nous sauvent d'une morbide apocalypse  
Où ces foutres merdre de Père et Mère Ubu  
Se prennent à faire le théâtre sérieusement*  
Alfred Jarry

**P**our son malheur Dominique Collignon-Maurin est une célébrité, pour parler vite c'est une sorte de vedette. Mais pour lui, la piste aux étoiles par tant d'autres convoitée, ne fut jamais qu'une vaste imposture. Il a depuis longtemps pris la fuite. Ses chemins ne sont que brouillages de tout repérages, par nécessité, survie, besoins impérieux de tourner le dos. Il aime plus que tout le théâtre, il aime plus que tout la musique. Les verbiages, les cafouillages, les anecdotes frelatées, l'ignorance merveilleuse des critiques et leur non moins merveilleuse faculté d'inventer n'importe quoi, l'incompréhension parfois totale de son parcours (et même la compréhension), sont la conséquence d'une certaine volonté de la part de Dominique de ne montrer de lui que de fragmentaires miroirs aux alouettes, car on croit tout savoir, car tout aurait été dit sur sa famille, creuset d'une accumulation spectaculaire d'artistes en puissance.

**S**i Dominique cultive depuis toujours la dispersion relative, c'est pour exercer son métier comme lui seul entend le faire. La ruse est là.

**D**u théâtre et de la musique qu'il pratique tout deux intensément dès sa petite enfance, il cherche avec passion la synthèse. En cela, l'esprit jarryque n'est jamais loin, voire parfois totalement présent. Alfred Jarry donc et la pataphysique dont l'attitude, la tenue, le souffle habitent toutes ses aventures et créations aussi bien musicales que théâtrales. Par goût du jeu, de la farce mirlitonesque, il met en route des trajectoires décalées, tragiques et ridicules. Car il ne s'agit pas de donner dans la déploration, ni même de faire rire, mais juste de prendre acte, en théâtre, de toute joie tout comme du grand désastre.

**J**arry mais peut-être aussi Witkiewicz pour son goût de la créinerie pathétique et sans fin, ou alors Meyerhold, car il aimait à forcer le trait plutôt que de se lover dans la tiédeur d'une option naturaliste. Meyerhold ne parlait-il pas du *cabotin* comme le représentant authentique de l'acteur, nécessitant une implacable technique. Ruptures de registre, acrobaties, répétitions clownesques, faux nez, faux cul, faux seins, prothèses, pour mieux conduire le jeu ailleurs, plus loin, du côté du grotesque et de ses lettres de noblesse... telle une saine colère.

**D**ominique est un ami. Nous avons travaillé souvent ensemble et j'ai pu partager avec d'autres sa connaissance des traditions théâtrales, des plus mineures aux plus grandes, son attrait pour le pantin, marionnette et guignol, enfin sa fascination et sa compréhension de ce qu'on appelle encore aujourd'hui l'Orient. De la pratique du Ney par exemple, rien ne lui est étranger. Mais aussi, tout en écart, ce qui d'ailleurs pour lui va avec, pratiquant un free jazz atonal, évolutif, tout en transformation, voire *debus-syen*...

**T**out vient de là, libres éclectismes, désordres inspirés, gravité et rigueur...

**I**l se remet au travail avec un nouveau projet *La Dormition ou la Vieille Vierge Insomniaque*.

**E**t comme ici je l'accompagne, je suis vraiment bien contente.

Marie Vayssière

C'est assurément dans le sillon du théâtre de la cruauté que s'inscrit le geste de *La Dormition ou la Vieille Vierge insomniaque*. Un sillon que Dominique creuse toutefois singulièrement, se jouant de toutes les références.

Si l'on pense par exemple au théâtre mirliton de Jarry, c'est plutôt dans l'entre deux infernal du Père-Mère Ubu que cela se passerait, où la marionnette souveraine se désosse, laissant la chair abandonnée en son drame pitoyable tissé d'humour noir, membrée-démembrée et ballottée à tous vents, celle de l'enfant que Père et Mère Ubu n'ont jamais eu.

Siffle encore un vent de même force que celui qui souffle dans « Opérette » de Gombrowicz, moins la forme qui, « dans sa divine idiotie », devait être farcie d'un drame réel. Ici dans la Dormition la forme paye sa dette au drame, littéralement, puisque le Spectacle ne contient nulle rédemption – par le chant ou la pantomime, mais exhibe au contraire la scène de l'enclume sur laquelle le marteau frappe sans arrêt la menue monnaie de la vie, de nos vies à tous.

Le cri de Gombrowicz « Salut, Jeunesse à jamais nue ! Nudité jeune à jamais, salut ! » est poussé au plus profond du déchirement par où jeunesse et nudité ont été violentées d'un même élan brutal.

Le chant doit alors aller chercher ailleurs, dans les fibres où le corps peut malgré tout (si c'est possible, mais il faut que ce soit possible par le recul d'un saut de damné sur la bute) racheter la chair mille fois vendue sur l'autel de la consommation. Seul le corps de l'acteur peut jouer, déjouer, jubiler à massacrer à son tour ce qui voulut, en « innocent les mains pleines » du crime, le massacrer dans un drame de la chair à rendement constant de petite mort. Ce dont l'économie spectaculaire, en chambre comme en public, est si friande dès lors que réalité et fiction s'entredévorent à qui mieux mieux.

Desserrer l'emprise de la grande Mâchoire, par une tension qui pourrait faire penser à Artaud, à sa haine du théâtre et du langage où ravage « la maladresse sexuelle de Dieu »; mais le Artaud d'Héliogabale, loin du Père-Mère et du Crucifié engendré, sacrifié.

Il n'y a pas dans cette geste Un Théâtre de la cruauté dont il faudrait honorer le genre. Bien plus, sur le mode aussi du mélo comique à la Pirandello, une petite météore, minuscule, qui traverse les strates du genre en une coupe transversale, faisant sonner un chant modal, de rengaine tonale et fuite céleste atonale entremêlées, composées comme petite et grande ritournelles. Le tout ratatiné dans l'épopée du petit secret-sacré familial, aux dimensions à la fois guignolesques et gigantomachiques de l'armoire à linge sale, terrible promiscuité des corps livrés en pâture, virginité violée par la Vierge elle-même complice, lavandière de son propre trousseau souillé.

La farce sur les marches du Parvis, l'Idole sacrée bringuebalée dans le Grand Débaras, la traque de l'Image sans cesse restaurée sans cesse ravagée par le stupre du Temps, la syphilis du Concile d'amour, la peste répandue dans Thebes dont Œdipe est le roi, la marchandise de chair et d'os clouée sur la croix tel le figurant larron de la Ricotta, ... on ne dira pas que tout y passe comme à la foire, mais affleure. A l'image de l'Occident d'aujourd'hui, l'imposture ainsi nommée qu'est cet immense foutoir foutraque du kitsch où tout s'équivaut et s'abîme dans la violence intime des vies des Spectaculés, mais que l'on voudrait structuré comme le langage de la Passion.

L'Ami auteur de la *Dormition ou la Vieille Vierge Insomniaque* remue bien plutôt, en héros auto-dérivatoire, dans la plaie de son propre vécu fantomatique le couteau de la fiction qui aura peut-être, à l'usage partagé, une vertu purgatoire, quelque part entre rire et effroi.

# Curriculum Vitae

## **Dominique COLLIGNON MAURIN : comédien, musicien, auteur, metteur en scène.**

Dans sa petite enfance et jusqu'à ses 18 ans il est acteur au cinéma, au théâtre, à la télévision, à la radio et au doublage. De 1955 à 1967 entre autres films : « Du rififi chez les hommes » (Jules Dassin); « L'Impossible Monsieur Pipelet » (André Hunebelle); Le Ptit Prof (Carlo Rim); « La Belle Américaine » (Robert Dhéry); « Les dimanches de ville d'Avray" (Serge Bourguignon) « Les Amitiés particulières » (Jean Delannoy), « Les Grandes Vacances » (Jean Girault).

À la Télévision : « L'Auberge de l'Ange gardien » (Marcel Cravenne); «Thomas Edison» (Jean Christophe Averty); « La Sœur de Gribouille » (m.e.s. Yves-André Hubert).

Au Théâtre: « la Chatte sur un toit brûlant » (Tennessee Williams m.e.s. Peter Brook); « L'Étonnant Pennypacker » (Liam O'Brien m.e.s. Jean-Pierre Grenier); « L'Auberge du Cheval-Blanc » (Ralph Benatzky m.e.s. Maurice Lehmann); « De doux dingues » (Michel André m.e.s. Jean Le Poulain); L'Amant complaisant (Graham Greene, mise en scène Daniel Leveugle); Têtes de rechange (Jean-Victor Pellegrin m.e.s de Jean Le Poulain); Hier à Andersonville (Alexandre Rivemale, m.e.s. R. Rouleau); Notre petite ville (Thornton Wilder m.e.s. R. Rouleau).  
Nombreux doublages et radios.

En 1967 il a 18 ans et découvre le théâtre de Jerzy Grotowski, ce sera pendant longtemps son jardin secret. De 1968 à 1974 il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, participe avec quelques camarades au célèbre mois de mai, s'engage pour la création d'une Université des Arts. À la rentrée de septembre Antoine Vitez est nommé professeur il sera dans sa classe. En 1969 il quitte violemment le conservatoire sans passer les concours. Il joue « Je ne veux pas mourir Idiot » et « Je ne pense qu'à ça » (de Wolinski m.e.s. Claude Confortes); 1971 « La guerre de Troie n'aura pas lieu » (Jean Giraudoux m.e.s. Jean Mercure); « Rintru pa trou tar hin! » (François Billetdoux, m.e.s. Serge Peyrat); 1972 « Les Convalescents » (José Vicente m.e.s. Gilda Grillo); 1974 « Le Marathon » (Claude Confortes). De 1975 à 1977 il se lie avec le Théâtre de l'acte. 1977 « Jean Harlow contre Billy the Kid » (Michael McClure m.e.s. Antoine Bourseiller).

1978 il fait sa première adaptation et m.e.s. à Vérone et à Paris au Théâtre Récamier de « Un combattant comme celui-là » et de «Revanche» (d'après la Mauvaise Herbe de Lu Xun); 1980 à 1982 il entre dans la Compagnie Zéro de conduite. De 1983 à 1989 il adapte, met en scène et interprète « L'homme Job » d'après l'Ancien Testament (Tournée en France et en Europe) ; « Médée Mallum » d'après Euripide; « Jeux de Rôles » d'Eric d'Aubresse. Il fonde avec Brigitte Cirla La Colline Compagnie et s'installe au CAES, Ris Orangis.

De 1989 à 1994 il rejoint Christine Bastin. « Bless » d'après Malcolm Lowry, et « Gueule de loup » d'après José Bergamin.

1990 « Jona ou le vieil Indien au dos Européen » d'après l'Ancien Testament, duo pour un acteur et un contrebassiste Tournée Europe et Amérique. De 1990 à 2011 il travaille avec Marie Vayssière et la Cie du Singulier pour « Le pleure Misère » Flann O'Brian, « En Passant » d'après Nietzsche, « Barbe bleue » de Georg Trakl, « Il faut faire plaisir aux clients » d'après François Rabelais et « Tartarin raconté aux Pieds Nickelés » d'après A. Daudet.

En 2001 il compose la musique et fait la m.e.s. de « Par la Taille » d'Alfred Jarry. En 2004 il joue « Coda » (François Tanguy); en 2006 « Le Roi Lear » (Michel Mathieu); en 2009 « Les Possédés » (Chantal Morel). En 2012 il compose, met en scène et interprète « Les Quatre Âges » d'après les Métamorphoses d'Ovide pour voix et saxophone alto. Depuis 2015 il travaille avec Seijiro Murayama puis avec la danseuse Kathleen Reynolds «Autour de la folie du jour» inspiré du livre de Maurice Blanchot. En 2016 avec le contrebassiste Frédéric Stochl il reprend « Les Quatre Âges ».

De 1968 à 1998 au cinéma : La Bande à Bonnot (Philippe Fourastié); La maison des bois (Maurice Pialat); Erotissimo (Gérard Pires); On est toujours trop bon avec les femmes (Michel Boisrond); Neige (Juliet Berto et Jean-Henri Roger); Les Princes (Tony Gatlif); Zanzibar (Christine Pascal); Lune froide (Patrick Bouchitey);  
Entre-temps il double en français Nicolas Cage, Roberto Bénigni, Dustin Hoffman, Willem Dafoe...

Comme interprète au Ney et au saxophone il a joué avec le oudiste Marc Loopuyt, le Quartet Atonal Swing, le poète Seyhmus Dagtekin et le groupe Avanos.

\*\*\*

### **Marie VAYSSIERE, comédienne et metteur en scène.**

Elle se lie de 1976 à 1977 au Théâtre de l'Acte à Toulouse, puis de 1978 à 1983 au Zéro de Conduite à Montpellier. En 1984, elle joue dans une mise en scène de Roger Blin le spectacle "Rue Noire" présenté par La Compagnie Roger Blin. Elle travaille entre 1985 et 1987 à Marseille avec Cartoon Sardines Théâtre, La Compagnie du Biscuit qui Craque, et plus fidèlement pour plusieurs spectacles et lectures avec Alain Fourneau et le Théâtre des Bernardines. Elle joue en 1988 avec Jacques Nichet pour le spectacle "La savetière prodigieuse" de Frederico Garcia Lorca.

Elle rencontre Tadeusz Kantor en 1988 lors d'un stage et de la création sous la direction de Kantor lui-même, du Cricotage "Une très courte leçon". Jusqu'en 1992 elle participera à tous les spectacles de Tadeusz Kantor et de la compagnie Théâtre Cricot 2 : "Je ne reviendrai jamais" 1988 et "Aujourd'hui c'est mon anniversaire" 1990. Elle est assistante de Tadeusz Kantor pour Les Classes d'Avignon en juillet 1990.

Elle crée sa propre compagnie en 1991 : La Compagnie du Singulier. Elle est alors lauréate du Prix Villa Médicis Hors les Murs pour son projet "Le Pleure Misère" du roman de Flann O'Brien dont elle écrit l'adaptation théâtrale et qu'elle met en scène. Suivront plus d'une trentaine de mises en scènes inspirées de romans, de poésies ou d'ouvrages philosophiques et bien sûr des textes de théâtre : Nietzsche, Pessoa, Trakl, Rabelais, De Filippo, Dostoïevski, Shakespeare, Witkiewicz, Gogol, Daudet, Jarry, Prosa, Tretiakov, Virgile, Bourdieu, Cervantès, etc...

En 2013, elle a réalisé avec Stéphane Nota pour l'Institut International de la Marionnette le film : « 1+1=0, une très courte leçon de Tadeusz Kantor ».

Elle a dirigé de nombreux cours et des ateliers d'enseignement du théâtre à la Faculté de Rennes, à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières, à l'École du Théâtre National de Strasbourg TNS, à l'AFDAS Paris et Marseille, à l'ENSATT à Lyon, à la faculté d'Aix-en-Provence et de façon suivie à l'École du TNB à Rennes.

Elle rejoint pour le rôle du Bossu, Dominique Collignon Maurin dans "Par la taille" d'Alfred Jarry.

De 2010 à 2016, elle est Maître de Conférences associée au secteur Théâtre du Département Lettres et Arts de l'Université Aix-Marseille.

2016-2017, elle accompagne Alain Béhar comme collaboratrice artistique pour « Les vagabondes » texte et création Alain Béhar 2017.

En 2017, elle met en scène « Énée, une récitation de Virgile chants I et II »

Elle joue « Show Room, nouveau drame » de Suzanne Joubert.

\*\*\*

### **Patrick CONDÉ, comédien, musicien**

En tant que comédien il travaille de 1976-1985 avec la Cie La Tripe de Caen, direction et mise en scène J.P. Laurent : La Paix (Aristophane), Oedipe Roi (Sophocle), Mathusalem (Y. Goll) Cabaret Karl Valentin, Les fourberies de Scapin (Molière), La culotte (K. Sternheim).

Puis de 1986-2013 il entame une longue collaboration avec la Cie Théâtre du Radeau dont les créations sont de François Tanguy : Mystère bouffé, Jeu de Faust, Fragments forains (Woyzek, Buchner), Chant du bouc, La bataille de Tagliamento, Passim. De 1996-1997 il joue avec la Cie J. Jourdeuil : Cabaret Karl Valentin, La bataille d'Arminius d'H. von, Kleist, et Le masque de Robespierre (texte de G. Aillaud).

En 2000 pour la Cie Andromède : Caminantes, mise en scène Agnès Laurent. 2001-2002 il collabore avec la Cie Petit Théâtre Baraque pour Coude à coude. Il jouera plusieurs spectacles avec la Cie du Singulier dans les mises en scène de Marie Vayssière "Il faut faire plaisir aux clients" d'après Rabelais, « L'art de la comédie », de E. de Filippo, et "Tartarin raconté aux Pieds Nickelés" d'après Alphonse Daudet.

En 2003-2004, c'est avec la Cie Le chant de la carpe qu'il crée et joue avec Jean Rochereau : Masques blancs, peaux rouges

En 2007 c'est Musicatreize pour Opéra contemporain, Evenki –conte nomade hongrois sur un livret de Laszlo Sary, mise en scène Isabelle Tanguy

2010-2011 : Compagnie Tabula rasa : Dreamers, de Daniel Keen, mis en scène par Sébastien Bournac

En 2015, il dirige un atelier de formation et de recherche avec des comédiens de la promotion 2014 de l'École du Théâtre National de Bretagne : *Le désir attrapé par la queue*, pièce de Pablo Picasso.

De 1975-1985, il est trompettiste dans l'ensemble Patraphysic Orchestra (fanfare New-Orleans)

Depuis 2002, il est trompettiste dans l'ensemble La Bella Ciao (fanfare éclectique)

Et depuis 2003, il est trompettiste dans un sextet de jazz : les Jazpilleurs

Pour le cinéma, il a joué en 1986 : *Havre*, réalisation Juliette Berto. En 2003 : *Cie Zabranka : L'invention de la giraffe*, film et création réalisés par Benoît Bradel. En 2005 : *Call me Agostino*, réalisation Christine Laurent et en 2015 : *Les fantômes du Belvédère*, réalisation Patrick Viret.

\*\*\*

### **Emmanuelle STOCHL, comédienne**

Des années d'apprentissage de la musique et de la danse au Conservatoire de Dijon ont été particulièrement marquées par le professeur de danse Jean Serry. Sa rencontre avec Victor Garcia pour *Le cimetière des voitures* de Fernando Arrabal dans la troupe semi-professionnelle de Maurice Massuelles est décisive. Elle passe trois années à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Le spectacle de fin d'études en 1971 *La tour*, *La nuit des Visiteurs* de Peter Weiss mises en scène par Pierre Etienne Heymann favorise sa rencontre avec Jean Pierre Vincent, pour lequel elle jouera *Généria Motors* dans *Capitaine Schelle*, capitaine Esso de Serge Rezvani, Marie dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *La commissaire du peuple* dans *La tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnievski au sein de la compagnie Vincent-Jourdheuil. Elle a interprété sous la direction de François Rancillac : *Rosine* dans *Le bout de la route* de Jean Giono, *Muriel Mayette : Le clown Miss Tique* pour *The dinner-tête provisoire* de Muriel Mayette,

Marie-Vayssière: *Marguerite* pour *le Pleure-Misère* adapté de Flann O'Brien *En passant libre* adaptation de Ainsi parlait Zarathoustra de Friedrich Nietzsche ; *Remember Bourdieu*. Dominique Collignon Maurin : *Le géant de Par la taille* de Alfred Jarry, François Michel Pesenti : le rôle titre dans *Phèdre* de Jean Racin ; *Noeuds de neige*, 1949 ; *If six was nine* de F. M. Pesenti, Jean Michel Coulon : le rôle-titre dans *Oma d'Arlette Namiand*, Bernard Bloch : *La mère* dans *Les Paravents* de Jean Genet, Matthias Langhoff-Manfred Karge : *La princesse électrique du Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, Alain Mergnat : le rôle-titre dans *La bonne Âme du Se Tchouan* de Bertold Brecht, Angela Konrad : le rôle titre dans *Richard III* de William Shakespeare, Franck Dimech : *Le gros* dans *Sur la route d'Oklahoma*, d'après l'Amérique de Franz Kafka, Max Dénès : *Elisabeth*, *La foi*, *l'espérance* et *la charité* de Odon Von Hörvath, Bernard Sobel : *Katia Fersen* dans *Marie d'Isaac Babel*, *Clara* dans *Avant la retraite* de

Thomas Bernhard, Jacques Lassalle : *une Anna Seghers* dans *Remagen* d'Anna Seghers, Alain Françon : *Les travaux et les jours* et *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, Alain Buttard pour *Olga* dans *Les trois soeurs* d'Anton Tchekov, Bernard Meister : *Lady Macbeth* dans *Macbeth* de W. Shakespeare ; *Mademoiselle Julie*. Elle interprète *l'Ode maritime* de Fernando Pessoa, dans une scénographie de Alfieri Gardone avec une musique de Philippe Gorge, mise en scène Frédéric Stochl.

Elle a mis en scène

*Comment ça va la vie, pour vous ?* au centre dramatique régional de Vire (Cabaret-théâtre joué dans les bars du pays normand). Quand Berlioz rencontrait Shakespeare, *Concert-rêverie* de Bernard Têtu et F. Stochl avec le chœur de chambre de l'Orchestre National de Lyon. *L'amour à sept cordes*, pour deux altos et une viole d'amour de et avec Garth Knox dans une scénographie de Jacques Vanarski. *Modeste proposition* concernant les enfants des classes pauvres de Jonathan Swift avec David Gabison.

Elle a travaillé ponctuellement pour le chef d'orchestre François Xavier Bilger et le compositeur Bruno Ducol, le chorégraphe François Guilbard.

Au cinéma, à la télévision et à la radio pour les réalisateurs Marcel Bluwal, Bernard Rothstein, Philippe Béziat, Fabrice Caseneuve, Franck Cassenti, Claude Chabrol, Jacques Fansten, Robert Guédiguian, Patrice Martineau, Bernard Paul, Jacques Renard, Alexandre Astruc, Michel Sidoroff, Jean Matthieu Zahnd.

Elle collabore aux réalisations du *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg pour Jean Claude Pennetier, aux *Navigateurs immobiles* et *Basse altitude* de et avec Frédéric Stochl et Garth Knox.

Elle collabore à *How soon sail ye, Sir ?* pour alto et tuba d'après Herman Melville de et avec G. Knox, Gérard Buquet au tuba.

\*\*\*

### **Jean-Marie CHAMPAGNE, Comédien**

Pour le théâtre il a travaillé depuis 1998 avec des metteurs en scène de diverses compagnies toulousaines (Laurence Riout, Didier Roux, Georges Bratoff, Séverine Astel, Nathalie Nauzes, Franck Garric, Laurence Katz (chorégraphe), Marie-Angèle Vaur, Michel Mathieu, Isabelle Luccioni, Solange Oswald, Jean-Jacques Mateu...) ou de Midi-Pyrénées (Eric Sanjou, Charly Blanche, Filippo De Dominicis) ; essentiellement sur des textes d'auteurs contemporains (H. Barker, S. Beckett, T. Bernhard, E. Bond, Copi, P. Desproges, M. Duras, J. Fosse, A. Jarry, B.-M. Kolt.s, V. Maïakovski, P. Minyana, H. Müller, L. Noren, H. Pinter, S. Popoff, B. Srbljanovi., B. Strauss, C. Tarkos, P. Weiss, Marivaux, C. Marlowe, W. Shakespeare, A. Tchekhov).

Également, chanteur-vocaliste dans le trio ADLIB (avec Claude Delrieu et Philippe Gelda, et le groupe de rock progressif DoG !

A monté en 2009 une création personnelle, en duo avec le pianiste Philippe Gelda, sur des textes du poète contemporain Christophe Tarkos.

Participe depuis 2001 aux activités de la cie LOHENGRIN, au théâtre LE HANGAR à Toulouse, dont le festival de poésie sonore, musique et performance LES BRUISSONNANTES et le quintet de poésie hybride LES PARLEURS.

Pour le cinéma... deux scènes dans le film « L'OISEAU » (2012), de Yves Caumon ; avec Sandrine Kiberlain (personnage et scènes non conservés au montage) ;

Courts-métrages de Yvan Comestaz

(« Jean juge de Jacques » ; « Court toujours » ; « Je ne suis pas loin de moi ») ;

Courts-métrages de Jean-Yves Michaux

(« M. Coton et la crise du logement » ; « Monsieur Coton, le tombeur »).

Formation de comédien à Toulouse (Théâtre 2 l'Acte ; cie Les Insomniaques ; cie Lohengrin).

A exercé précédemment une activité de graphiste/dessinateur-monteur dans un studio de Création graphique (techniques traditionnelles et P.A.O.) ; et de dessinateur (dessin à l'encre ; linogravure).

\*\*\*

### **Diane LAUNAY, Chanteuse et comédienne**

2016 – 1572, Massacre à Paris, de Christopher Marlowe – Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Marie-Angèle Vaur.

2015 – Terra Incognita – Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Michel Mathieu. 2014 – UBU Enchaîné – Théâtre 2

l'Acte, mise en scène Michel Mathieu. 2014 – Lucioles – Collectif Cocktail, mise en scène Claire Balerdi.

2014/2013 – Madame de Gourmandine – Cie Paradis prouvette, mise en scène Marc Fauroux. 2013 – L'Aentre –

Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Marie-Angèle Vaur. 2013 – Discordes féminines – Théâtre 2 l'Acte, mise en

scène Michel Mathieu. 2012 – Psaume – Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Michel Mathieu. 2011 – Memorial Park

– Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Michel Mathieu. 2011 – Carnations – Collectif Cocktail, mise en scène Claire

Balerdi. 2010 Qui Vive ! Théâtre 2 l'Acte, mise en scène Michel Mathieu. Chanteuse Jazz – Lyrique - Contempo-

raire 2016 - 2013 – Rosa Parks, duo guitare-chant autour du répertoire de Billie Holiday. 2016 - 2011 – Professeur

de chant en cours individuels ou en ateliers. 2012 - 2009 – SOS Vintage. Chanteuse funk rock 2005 - 2000 –

Black Bombay, chorister.

Metteur en scène & auteur – Cie Tr.uma 2015 / 2014 – Ateliers et stage au Théâtre Le Ring . Toulouse pour des adultes amateurs. 2015 – Rue des Sans-sommeil – Création des .l.ves, Théâtre Le Ring, Toulouse. 2015 – Lunatic Café– Création pluridisciplinaire, Théâtre Le Ring. 2014 – Hommage à Rosa Luxembourg – Performance, Cave Poésie, Toulouse.

2014 / 2013 – Atelier théâtre classe de 3eme du collège Marcel Pagnol de Mazamet (82). 2013 – La Tentation de Saint Antoine – Performance, Cave Poésie de Toulouse. 2012 – Crise de l'art et art de la crise – Résidence internationale de performance en Sardaigne avec Serge Pey, Chiara Mulas, Li Ping Ting, Michel Ragi. 2012 Lucrèce Borgia – les Oiseaux de proie – Solo, Théâtre Le Ring. 2010 Claustrophonia, création pluridisciplinaire, Théâtre Le Ring.

\*\*\*



**Frédéric STOCHL, musicien**

Études de musique danse et théâtre

Collabore comme danseur et ou musicien avec plusieurs compagnies de danses et de théâtre dans les années 70-80 et comme musicien-acteur avec l'ATEM, le GRM, l'orchestre philharmonique de Radio-France, avec la Péniche-Opéra avec des compositeurs tels que Georges Aperghis, Alain Savouret, Ivo Malec, Gérard Condé, Jacques Rebotier, Bernard Cavanna, Michèle Reverdy...

Il entre en 1980 à l'Ensemble Intercontemporain comme contrebassiste solo pour plus de 30 ans.

Il y crée de nombreuses oeuvres sous la direction de Pierre Boulez, Peter Oetvs, Stockausen, Berio...

Il a été professeur de danse à l'école du Théâtre National de Strasbourg, de contrebasse, de musique de chambre et de théâtre Instrumental au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

\*\*\*

**Seijiro MURAYAMA, musicien**

Percussionniste, Seijiro Murayama travaille en France depuis 1999, après presque 20 ans de parcours musicaux dans le domaine de la musique improvisée. Son travail est focalisé, en particulier, sur la collaboration entre la musique et d'autres activités artistiques : danse (Catherine Diverrès), video (Olivier Gallon), peintures (François Bidault), photos, littérature, philosophie (Jean-Luc Nancy, Ray Brassier), performance . (Diego Chamy) etc... Cela ne l'empêche pas d'avoir de nombreux projets purement sonores (avec Jean-Luc Guionnet, Pascale Criton, Eric Cordier, Eric La Casa, Axel Dörner, Tim Blechmann, Seymour Wright, Toshimaru Nakamura, Toshiya Tsunoda). Pour lui, l'improvisation est son souci artistique majeur même si, en public, il n'exerce pas toujours cette pratique. Son approche est basée sur l'attention à l'espace et au lieu, à l'énergie du public et notamment à la qualité du silence à des niveaux différents (physique, social, onthologique). Il est en train d'approfondir des réflexions notamment sur la question de l'idiomatique et le non-idiomatique - "Idioms and Idiots" (avec Jean-Luc Guionnet, Mattin, Ray Brassier 2009). Depuis 2010, il est le curateur du festival " Personal and Collective" à Ljubljana, en Slovenie.

\*\*\*

**Valérie Bousquet, Assistante à la Mise en scène**

Après une formation à l'école Tania Balachova, elle joue au théâtre sous la direction de Romain Bouteille (Café de la Gare), Marcel Maréchal, Claude Santelli, Marc Amitin (Living théâtre), Paolo di Falco (Italie), Cyril Robichez, Guy Bousquet, Jacques Echantillon, Dominique Collignon-Maurin, Armand Gatti... Pour le cinéma avec Alain Resnais, Luc Moullet, Lou Castel, Alain Massoneau, Marcel Hanoun et pour la télévision avec Marcel Bluwal, Michel Favart, Alain Franck, Michel Genou et Jean Lefaux.

Elle suit une formation à L'I.N.E.C.A.T. et travaille auprès de jeunes autistes à l'hôpital de jour de Sainte Geneviève des Bois, dirige des ateliers de théâtre pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse, encadre des formations dans les hôpitaux, dans les associations de prévention et dans les écoles de moniteurs-éducateurs et d'éducateurs spécialisés. Elle intervient depuis 2002 au Centre Médico-Psychologique pour enfants et adolescents et à l'Unité Ado du C.H.I. de Montreuil .